

LES savanturiers

**Docteurs
honoris causa**
Leurs combats
pour l'humanité

Recherche
Modéliser des
ruptures de
barrages

Itinéraire
Thierry Marchandise,
Carolo de cœur



«VÉNUS MAIS PRESQUE»,
une nouvelle inédite
d'Élisa Brune

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

février
mars 2008

172

Louvain

Barbara Hendricks

chante le *JAZZ*
avec le Magnus Lindgren Quartet



11 mars 2008 [20h]
Palais des Beaux-Arts

BRUXELLES

RESERVATION

www.bozar.be

02/507.82.00

Concert exceptionnel organisé par l'ONG Louvain Développement, au profit de ses projets en Afrique, en Amérique Andine et en Asie.



www.louvaindev.org

Louvain

Recevez chaque mois

Louvain Newsletter,

le complément

électronique

à la revue *Louvain* :

www.uclouvain.be/alumni

172 février - mars 2008

UCL
Université
catholique
de Louvain

Docteurs *honoris causa*

Leurs combats pour l'humanité

Monica Nève a voulu prolonger l'esprit de Noël toute l'année. Souhayr Belhassen s'est engagée en faveur des droits humains. Jacques et Bertrand Piccard ont sillonné la terre. L'UCL les met à l'honneur, à l'occasion de la fête de l'université.

6



18

Débat

Sommes-nous les gardiens de nos «vieux»?

Nous vivons de plus en plus longtemps et, ce faisant, nous pouvons constituer une charge pour nos proches.

À qui revient-il de la supporter?

20

Thème

Les savanturiers

Après des siècles d'exploration, la recherche se confine bien souvent dans les laboratoires. L'aventure n'aurait-elle plus sa place dans le progrès scientifique? Au contraire, alors que les «savants-aventuriers» d'hier participaient à l'exploitation de la terre, ceux d'aujourd'hui contribuent davantage à sa protection.



4 Éditorial

- Prendre des risques

4 Instantanés

6 Docteurs *honoris causa* : leurs combats pour l'humanité

- La «Maman Noël» des démunis
- Une femme de militance
- Un aventurier du 21^e siècle
- Au plus profond des mers

10 Pédagogie

- Les bons profs mieux reconnus
- Gare aux idées créationnistes

12 Recherche

- Écho des labos
- Modéliser des ruptures de barrages

14 Culture

- Ferme du Biéreau: au rythme d'une saison
- Rendez-vous
- Livres

17 Itinéraire

- Thierry Marchandise, Carolo de cœur

18 En débat

- Sommes-nous les gardiens de nos «vieux»?

20 Thème

- Pour un exploit, combien d'échecs?
- Portraits d'hier, d'aujourd'hui et de demain
- La savanture, une motivation «en soi» ou «pour soi»?
- *Vénus mais presque*, une nouvelle inédite d'Élisa Brune

Prendre des risques

La Fête de l'université peut-elle être, aussi, celle de chaque individu qui compose la communauté universitaire? Quatre personnalités, choisies pour leurs qualités, ont-elles quelque chose à nous signifier, au-delà du message humaniste qu'elles délivrent à tous? Représentant mes collègues qui forment le corps académique, c'est à ce titre que je me tourne vers Souhayr Belhassen, Monica Nève, Bertrand et Jacques Piccard. Tout semble éloigner ces quatre personnalités et, pourtant, elles ont en commun de n'avoir jamais refusé d'affronter l'inconnu. Les scientifiques partagent cette curiosité et cette capacité à aller au-delà de ce qui s'impose à eux. Et c'est une première raison de les écouter.

L'université, c'est une chance pour tous, est un milieu ouvert, à l'écoute de la société. Elle invite, accueille, reçoit quotidiennement des personnes au profil très différent. Elle brasse une multitude de compétences, dans des disciplines très différentes avec toujours, en toile de fond, la volonté d'atteindre l'excellence. Rares sont les milieux qui offrent pareille possibilité de rencontrer, à portée de conversation, une telle richesse. Cette ouverture est une des forces de l'UCL. En profitons-nous réellement? Aller vers les autres, c'est aussi, il faut le reconnaître, courir le risque de ne pas rester maître, comme dans sa discipline. Cette prise de risque, il faut l'assumer si nous voulons ouvrir des voies nouvelles. Nos quatre docteurs *honoris causa* seront les premiers à nous en convaincre.

J'entends mes collègues, happés par la charge de travail, se défendre et déplorer le manque de temps pour justifier leur réserve. Si je ne peux leur donner tort, je leur dirai aussi que, si la carrière académique est bien différente de ce qu'elle a été par le passé, la liberté académique reste un de ses grands avantages auquel doit rester liée la capacité à pouvoir s'arrêter et retrouver l'essentiel. Cette priorité c'est, en ce 1^{er} février, écouter le combat pour l'humanité que mènent nos quatre docteurs, nouveaux venus au sein de la communauté universitaire.

Pr Claude Bragard,
président du Corps académique



S. Haulotte

Un tabac à la Start Academy

L'UCL et sa formation interdisciplinaire à la «Création d'entreprises» (CPME) se sont présentées en force lors de la finale de la *Start Academy*. Une équipe de quatre étudiants (sciences de gestion, sciences appliquées, agronomie et droit) suivant cette formation a remporté le prix spécial du public et le prix du meilleur plan d'entreprise. Leur projet, *Optimal Filter Solution*, vise à commercia-

liser un nouveau système de filtration des fluides pour l'industrie et la recherche scientifique. Parmi les sept équipes finalistes (elles étaient 99 au départ), six incluaient au moins un étudiant de l'UCL et trois étaient issues de la formation CPME. Seize des vingt-trois participants étaient UCL. De quoi pousser un joyeux cocorico quant au développement de l'esprit d'entreprise des étudiants.

L'équipe qui a porté le projet *Optimal Filter Solution*.



D.R.

Café équitable aux portes des auditoriums

C'est à la demande du kot Oxfam et de l'AGL que l'UCL a installé huit distributeurs de café équitable (de la marque *Puro*), dans les auditoriums de Louvain-la-Neuve et de Woluwe. Le café qui y est distribué est labellisé «fair trade» et provient du Congo, d'Équateur et d'Éthiopie. Les différents services de l'UCL peuvent également se fournir en café équitable par l'intermédiaire de la Cellule des achats de l'université. Ce choix marque la volonté de l'UCL de s'engager plus avant dans une démarche

durable tant dans ses fournitures (en papier recyclé, cartouches d'encre rechargeables, etc.) que dans sa consommation d'énergie.



Louvain



D.R.

Nettoyage robotisé

Les étudiants de Bac 1 en ingénierie civil ont créé, dans le cadre de leur projet de quadrimestre, un robot capable de nettoyer les rues de Louvain-la-Neuve. Durant plusieurs semaines, par groupe de six étudiants, ils ont allié théorie et pratique pour donner naissance à leur machine. Les projets ont été présentés devant un jury constitué de professeurs de l'École poly-

technique de Louvain (ex-Faculté des sciences appliquées) et de personnes du monde de l'entreprise. Un des groupes a remporté un prix, attribué par le Fonds De Breaeacker-Stockhem avec le soutien de la Fondation Louvain. L'objectif de ce prix est d'encourager les jeunes dans le cadre de leurs études en sciences appliquées.



J. Delorme

Ch. Demelle / UCL Mont-Godinne

Les Cliniques de Mont-Godinne ont 40 ans

Les Cliniques de Mont-Godinne ont clôturé 2007, année de leur quarante ans de présence dans un écrin de verdure, par une séance académique. C'est en 1967 que l'UCL a décidé de transférer son Service de pneumologie vers cet ancien sanatorium. Un accord avec les Mutualités chrétiennes fut à l'origine de ce qui allait devenir une clinique répu-

tée, non seulement dans le soin des maladies respiratoires mais également dans toute une série d'autres spécialisations. Prodiguer une médecine de pointe, tout en gardant comme préoccupation majeure le bien-être des patients est, depuis le début, le leitmotiv qui guide les équipes soignantes de cette institution.

«L'INSTITUTION UNIVERSITAIRE, EN RAISON DE SES TRADITIONS ET DE SON POTENTIEL INTERDISCIPLINAIRE DE RÉFLEXION ET DE RECHERCHE, A UN RÔLE EXTRÊMEMENT IMPORTANT À JOUER DANS LE TRAVAIL COLLECTIF DE L'ÉLABORATION D'UNE ÉTHIQUE POUR LE PRÉSENT.»

Jean Ladrière, professeur émérite à l'Institut supérieur de philosophie, décédé le 26 novembre 2007, interviewé par Philippe Van Parijs (in Louvain, n°125, janvier-février 2002).



S. Hautot

Inscriptions en hausse



Les chiffres des inscriptions pour la rentrée 2007 sont clôturés. Tant l'UCL que les universités de l'Académie Louvain peuvent s'en montrer satisfaites. En effet, la hausse de 2,4% d'étudiants inscrits à l'université en Communauté

française profite à ces institutions. À noter qu'à l'UCL, ce sont les sciences de la motricité ainsi que les sciences psychologiques et de l'éducation qui présentent les meilleures progressions. Concernant la première génération d'étudiants (ceux qui s'inscrivent pour la première fois dans l'enseignement universitaire), l'UCL voit sa part en Communauté française augmenter de 1,3%. La bonne tenue de l'UCL se marque dans les trois secteurs (sciences exactes, sciences médicales et sciences humaines).

Histoire à succès pour le Centre Chapelle-aux-Champs

Créé dans le giron de l'UCL comme premier lieu clinique à Bruxelles (Woluwe), le Centre Chapelle-aux-Champs vient de fêter ses quarante ans. Non sans fierté: il est aujourd'hui le plus grand service de santé mentale du pays pour les interventions ambulatoires. Les cent-dix personnes qui y travaillent ont assuré plus de 36 000 consultations en 2006. Ce succès tient pour une bonne part à la spécialisa-

tion des équipes pour les adultes, les enfants et leur famille, ou pour les adolescents. Spécialisation, également, pour les problématiques cliniques particulières, qu'il s'agisse des assuétudes, des troubles anxieux, des psychoses, des troubles alimentaires, ou de la délinquance sexuelle. Le Centre est aussi un pôle de formation et de recherche qui accueille chaque année une cinquantaine de nouveaux étudiants.

LEURS COMBATS pour l'humanité

Monica Nève a voulu prolonger l'esprit de Noël, tout au long de l'année. Souhayr Belhassen s'est engagée en faveur des droits humains. Jacques et Bertrand Piccard ont sillonné la Terre, des abysses à la stratosphère. L'UCL reconnaît les parcours de ces quatre personnalités en leur attribuant le titre de docteur *honoris causa*. Elle met à l'honneur, à l'occasion de la fête de l'université, leurs combats pour l'humanité.

La «Maman Noël» des démunis

Son pays: les Marolles. Ses amis: les démunis. Son énergie: sa foi. En créant il y a trente ans Nativitas, Monica Nève a voulu prolonger toute l'année l'esprit de Noël avec ses dimensions de vrai, de beau, de bien.

Ne comptez pas sur Monica Nève pour vous conter calmement, par le menu, le récit de sa vie. Lorsqu'elle évoque son existence, elle le fait avec la même fougue

qui guide ses projets, et la chronologie n'y trouve pas toujours son compte. Tâchons malgré tout de reconstruire le puzzle.

Musicienne dans l'âme

Première pièce: la famille. Nombreuse: cinq frères, deux sœurs. Monica est le trublion de la tribu. À l'Institut de la Vierge Fidèle, le collège de jeunes filles de bonne famille où elle poursuit ses humanités, elle aurait dû être renvoyée vingt fois. Elle ne le fut pas: «*Je faisais mille bêtises, mais je disais toujours la vérité. Et puis, j'étais très active dans l'école: à douze ans, je dirigeais déjà la chorale des humanités.*»

Le soir, après le repas familial, tout le monde se rassemble autour du piano. La tradition du chant en famille, particulièrement à Noël, sera le terreau de sa passion pour la musique. À sept ans, elle commencera le piano; plus tard, elle apprendra la flûte et les percussions; adulte, elle se formera à la direction d'orchestre chez René Defossez. «*Je suis une touche-à-tout de la musique*», résume celle qui est aussi une passionnée de chant, en particulier de chant grégorien. «*Je ne suis virtuose en rien, mais je peux jouer à peu près tout sans partition.*»

C'est aussi le piano qui l'amènera à Rome: son professeur, italienne, lui a trouvé une chambre dans une famille modeste. Monica entamera sur les rives du Tibre des études d'histoire de l'art qu'elle terminera plus tard à Bruxelles, au Musée d'art ancien. À Rome, elle fondera une chorale. Elle parcourra ensuite le Sud de l'Italie en chantant dans les bistrotts (elle avait refusé l'argent que lui envoyaient ses parents). Pendant un mois, elle animera même les soirées de l'hôtel le plus chic de Capri. «*Mes parents me croyaient perdue*», sourit-elle.

Respect et tolérance

Puis vient le mariage. Avec Emmanuel Nève de Mévergnies, ingénieur nucléaire diplômé de l'UCL. Détail amusant: lui qui s'appelle Emmanuel est né la nuit de



La Quinzaine

Monica Nève, au cœur d'une des maisons de Nativitas, dans le quartier des Marolles.

Une femme de militance

Souhayr Belhassen est une femme militante. Les deux mots sont importants, tant ils sont synonymes de l'idéal qui la guide. Ses atouts: un engagement sans faille et un souci du dialogue permanent.

Militante, tout d'abord. Cette Tunisienne de 64 ans est guidée, depuis toujours, par l'idéal d'une société plus juste. Dès 1967, elle s'engage en faveur des droits humains lorsque son peuple proteste contre la Guerre des Six jours. Licenciée en sciences politiques (Tunis, Paris) puis journaliste pour l'agence Reuters et pour le magazine *Jeune Afrique* en Tunisie, elle a toujours souhaité donner la parole aux sans-voix. Son action pour les droits

Noël. Encore un clin d'œil à fa fête de la nativité si présente dans la vie de Monica Nève, elle qui, du reste, est née Nolet de Brauwere, *Nolet* signifiant *Noël* en vieux français. Cinq enfants en cinq ans, une année en Amérique (elle y chantera beaucoup), quatre mois à Lubumbashi (elle en sera évacuée d'urgence en 1960), puis retour à Bruxelles, où pendant quinze ans elle se consacrera à ses enfants tout en perfectionnant sa formation musicale.

En 1975, Nativitas voit le jour. Le projet naît au cœur des Marolles avec l'objectif d'offrir un lieu accueillant et chaleureux aux isolés et aux défavorisés. Au départ, il s'agit seulement de donner un goûter, quelques vêtements et, surtout, de la chaleur humaine. L'emménagement dans deux maisons de la Rue Haute (les 116 et 118), en 1986, permet d'étoffer les actions: des repas (une septantaine par jour), des colis alimentaires, des chambres, des douches, des vêtements de seconde main, un service social, ...

Dix ans plus tard, la rénovation du 65 rue Haute permet de développer le volet culturel du projet, si important aux yeux de Monica Nève. Ce sont des cours de langue, de solfège, de guitare, des excursions, des visites, ... et la création de la Chorale populaire des Marolles. «*Notre projet est avant tout de restituer à chacun la notion de respect, de dignité et de droit*», précise celle qui dit puiser dans l'eucharistie sa force quotidienne. «*Cette dignité passe aussi par l'accès à la culture et par le respect de l'opinion de chacun.*»

Aujourd'hui, Nativitas vit du dynamisme de Monica Nève et de l'implication de dizaines de bénévoles et des deux employés de l'association. Ses moyens financiers sont cependant fragiles: ils dépendent en grande partie des dons et des revenus des concerts de la chorale. Mais l'entrain de Monica Nève ne faiblit pas. «*J'ai besoin de ceux que j'aide!*», lance-t-elle. «*D'ailleurs, ils m'apportent beaucoup plus que ce que je leur donne.*» **Pierre Escoyez**

humains ne se tiendra jamais loin de ses engagements professionnels, tant son objectif est d'*«utiliser et développer le moindre espace d'expression laissé au citoyen»*.

Son militantisme prend un tournant en 1984, à la suite des «émeutes du pain», lorsqu'elle s'engage au sein de la Ligue tunisienne des droits de l'homme (LTDH). Son premier fait d'arme sera l'obtention de la grâce de dix-huit jeunes tunisiens, condamnés à mort à la suite de ce soulèvement populaire. Déjà, son souci du dialogue et son aptitude à capter l'oreille de son interlocuteur sont déterminants dans le dénouement de cette affaire.

Plus tard, en 1993, c'est sur son terrain de prédilection, la défense des droits des femmes, que Souhayr Belhassen s'est exprimée. Elle mène campagne pour une pétition de soutien aux femmes algériennes, en dénonçant l'inertie du pouvoir tunisien face à la situation de son voisin. Cet engagement vaut à la journaliste d'être chassée de son pays natal. Son exil dure cinq ans.

De retour à Tunis, en 1998, elle continue à s'investir intensément dans la LTDH et ce, malgré un harcèlement constant de la part des autorités. Cette implication la mène à s'investir davantage dans la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH), dont elle devient la présidente en avril 2007.

Une revanche sur le destin

Femme, aussi. Née dans une famille très conservatrice, son statut de fille ne la prédestinait pas à une implication dans la vie publique. Son parcours est, en quelque sorte, une revanche sur le destin. Elle le soulignait d'ailleurs elle-même dans son discours d'investiture à la présidence de la FIDH: «*Femme du monde arabo-musulman, où la culture et les traditions musèlent les femmes et freinent leur émancipation, je vis mon élection comme l'aboutissement d'un parcours [...] Mon élection est la preuve matérielle qu'une autre vision des femmes dans la vie publique est en train de devenir réalité.*» Pour le professeur Olivier De Schutter, du Département

Souhayr Belhassen préside la Fédération internationale des Ligues des droits de l'homme.



de droit international —et parrain de Souhayr Belhassen à l'occasion de la remise du titre de docteur *honoris causa*—, son arrivée à la tête d'une ONG d'une telle envergure marque une double évolution dans le paysage de la militance. D'un côté, la montée des femmes (Amnesty international a pour secrétaire générale Irène Khan), et de l'autre, la prise de position des pays du Sud dans la militance pour les droits humains. La défense de la dignité et des droits élémentaires n'est plus l'apanage des Occidentaux.

L'égalité des sexes n'est pas le seul combat qui pousse Souhayr Belhassen à faire fi de tous les risques déjà encourus dans sa carrière de militante. La défense des migrants, la poursuite des réformes démocratiques, le respect de la diversité culturelle ou encore la dénonciation des atteintes à la paix sont autant de batailles qu'elle mène avec son équipe de la FIDH. Un véritable combat pour une meilleure humanité. **Julie Claus**

Un aventurier du 21^e siècle

Bertrand Piccard compare souvent la vie à un vol en ballon: pour avancer, il faut savoir changer d'altitude. Ce savanturier n'en a pas fini d'explorer l'inconnu, qu'il s'agisse des vents ou de l'âme humaine.

Il est injoignable, ou presque. Entre deux vols, deux rendez-vous, deux conférences, Bertrand Piccard, à 40 ans, n'a pas le temps «*de ne rien faire*» et, pourtant, il «*exerce ses passions*». Ce qui l'anime? «*Avoir une vie intéressante et utile*». Intéressante car bercée d'exploration. Utile, dans le symbole qu'elle soulève. Les deux combinés et voici que s'écrivent des pages de l'histoire de l'aviation.

Le vol libre

À 16 ans, il vit ses premières aventures aériennes comme pilote en aile delta et ULM. Il participe au premier tour de France d'ULM en 1983 et réussit la première traversée des Alpes Suisse-Italie. Lors de meetings aériens, il promeut le vol libre, comme voie complémentaire à l'aviation traditionnelle, plus chère et moins écologique.

Une dizaine d'années plus tard, nouveau record: il remporte avec le Belge Wim Verstraeten le *Chrysler Challenge*, la première course transatlantique en ballon. Les pilotes rallient l'Espagne depuis les États-Unis en cinq jours. De cette traversée naîtra un rêve: faire le tour du monde sans esca-

le, sans moteur et sans gouvernail, juste poussé par le vent. Entre-temps, Bertrand Piccard devient médecin, spécialisé en psychiatrie et psychothérapie. Il se forme aux techniques de l'hypnose et devient enseignant et superviseur à la Société médicale suisse d'hypnose. En situation extrême, il est fasciné par l'étude du comportement humain. «*C'est ahurissant cette façon de vouloir tout contrôler selon des schémas préétablis, plutôt que de développer son potentiel propre et d'avoir suffisamment d'outils intérieurs pour gérer les situations qui se présentent. C'est cela qui nous manque aujourd'hui.*»

Bertrand Piccard poursuit donc son exploration de l'inconnu. En 1997, après trois ans de préparation, il prend le vent à bord du *Breitling Orbiter*. Une fuite de carburant, après six heures de vol, met un terme prématuré à l'expédition du ballon. Seconde tentative, un an après, qui échoue en Birmanie, suite à l'interdiction de survoler la Chine. Mais, en 1999, Bertrand Piccard, accompagné de l'anglais Brian Jones, réussit son pari: un tour du monde par la seule force des vents, sans escale, en 19 jours, 21 heures et 47 minutes. Il s'agit de la 21^e tentative d'une course à laquelle s'essayent des équipages de tous les continents. Suite à cette équipée, les deux pilotes créeront *Winds of Hope*. Cette fondation humanitaire est engagée dans la lutte contre le noma, une maladie qui défigure atrocement le visage de centaines d'enfants de pays pauvres.

Héros d'enfance

Ses records résonnent avec ceux de la tradition familiale (lire ci-contre). Était-il prédestiné? «*J'ai été élevé dans cette idée que la curiosité était une qualité primordiale. J'ai vu cela dès mon enfance, avec mon père et mon grand-père et ceux qui les entouraient.*» Au repas familial, il rencontre en effet des héros: Jacques Mayol, Hermann Geiger, Werner von Braun.

«*Tout ce qui est impossible reste à accomplir*»: Jules Verne continue d'inspirer l'aéronaute. Son équipe actuelle (une cinquantaine de personnes) construit un avion solaire, qui devrait être capable de voler autour du monde à l'énergie solaire, jour et nuit, sans carburant. «*On ne peut pas continuer à brûler un million de tonnes de pétrole par heure et croire qu'on échappera au désastre. Il faut que notre avion vole mais aussi que chacun comprenne pourquoi nous voulons réussir ce défi.*» Au 21^e siècle, l'aventure à la Piccard prend une nouvelle dimension: pérenniser la qualité de vie des générations actuelles et futures. **Alice Thelen**



Reuters / D. Ballbouse

Bertrand Piccard, enthousiaste, présente son futur projet, le *Solar Impulse*.

Au plus profond des mers

Il est devenu «l'homme le plus profond du monde», Jacques Piccard a, comme son père, créé des sous-marins.

Jacques Piccard est né à Bruxelles, en 1922. Là même où la carrière scientifique et exploratrice de son père, Auguste, avait commencé. Physicien et pilote de ballon, Auguste Piccard a pénétré le premier la stratosphère, en 1931, à bord d'une cabine pressurisée qu'il avait lui-même inventée. Il appliqua, ensuite, le principe de son ballon à un sous-marin, nommé le *bathyscaphe*, qui a fait de lui l'homme des extrêmes.

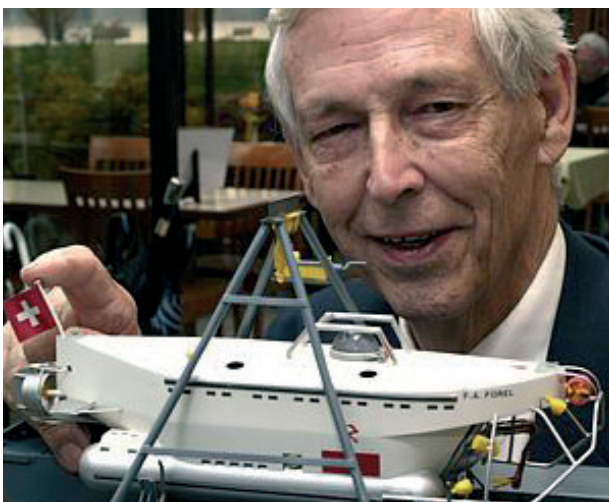
Jacques, après des études de sciences économiques, permet à son père de trouver le financement pour un second bathyscaphe. Il change alors de voie et collabore avec lui à la construction du *Trieste*. La marine américaine finance une série de plongées du *Trieste* en Italie puis achète le sous-marin, emmené au large de l'île de Guam (Pacifique). Jacques Piccard est engagé comme conseiller scientifique. Après plusieurs records, Piccard et un lieutenant de la marine américaine plongent à son bord au plus profond de l'Océan, à -10 916 mètres dans la fosse des Mariannes. Ils seront ensuite décorés par le président Eisenhower.

À la fin de sa mission américaine, Jacques retourne en Suisse et poursuit l'œuvre familiale. Il dessine des mésoscaphes, submersibles pour moyenne profondeur. Parmi eux: l'*Auguste Piccard*, le premier sous-marin touristique, le *Ben Franklin*, destiné à explorer les courants océaniques, le *F.-A. Forel*, un petit sous-marin de poche et, enfin, le *PX-44*, un prototype de sous-marin touristique. Plusieurs dizaines d'autres submersibles scientifiques ou industriels imaginés par Piccard n'ont pas vu le jour, faute de financement.

Il s'est longtemps consacré à l'observation des lacs de Suisse. À Cully (Vaud), il a créé et dirige la Fondation pour l'étude et la protection des mers et des lacs. **Alice Thelen**

→ Lire également nos pages «Thème» (pages 20 à 40).

Jacques Piccard, devant une maquette du *Forel*, un sous-marin «de poche» qu'il a lui-même conçu.



Fête de l'université, fête d'une communauté

La fête de l'université, c'est aussi, et avant tout, celle de tous les membres de l'UCL, professeurs, chercheurs, personnel administratif et technique, étudiants. À ce titre, depuis quelques années, une série d'initiatives permet à chacun de s'impliquer dans l'événement.

Il en est ainsi pour la sélection du thème, qui guide le choix des personnalités à qui est attribué le titre de docteur *honoris causa*. Suite à un appel des autorités, les membres de l'université ont proposé une série de thèmes. L'un d'eux s'est distingué: la mise à l'honneur de personnes qui, dans leur activité, ont ouvert de nouvelles perspectives pour appréhender le monde qui nous entoure. Sur cette base, la communauté universitaire a été invitée à proposer des personnalités. Sur les septante-sept suggérées, les autorités en ont choisi quatre: Souhayr Belhassen, Monica Nève ainsi que Jacques et Bertrand Piccard.

D'autres initiatives, en dehors de la séance académique à proprement parler, permettent aux membres de l'université d'aller à la rencontre des docteurs *honoris causa*. Il s'agit des débats ainsi que de la soirée d'accueil. Les conférences-débats sont l'occasion d'entendre les docteurs évoquer les combats qui sont les leurs. Cette année, une rencontre entre Monica Nève et Souhayr Belhassen leur a permis d'expliquer en quoi leur statut de femme influence leur engagement. De son côté, Bertrand Piccard a développé, devant les membres de l'UCL et des élèves des écoles secondaires de la région, ses exploits et son projet de tour du monde en avion solaire.

De son côté, la soirée d'accueil permet, d'une part, aux docteurs *honoris causa* de faire connaissance avec l'institution et ses membres, d'autre part, de les présenter à la communauté universitaire. Sur le mode d'un talk-show, invités et prestations d'artistes se mélangent et donnent un côté festif à cette rencontre. Les invités sont choisis pour les liens qui les unissent de près ou de loin aux personnalités honorées, tandis que les artistes sont tous membres de l'UCL. Les étudiants sont étroitement associés à l'organisation de cette soirée. Cette année, plusieurs kot-à-projets s'y sont impliqués, tandis que les régionales étudiantes ont offert un buffet composé des spécialités de leur terroir. Une manière conviviale d'impliquer tous les membres de l'université dans ce qui constitue leur fête à tous. **J. Cl.**

→ Retrouvez les discours et les photos de la fête de l'Université sur le site: www.uclouvain.be/fetedeluniversite

Les bons professeurs

MIEUX RECONNUS

Les initiatives pédagogiques des enseignants seront davantage reconnues à l'UCL grâce au «dossier de valorisation pédagogique». De quoi pousser les professeurs à s'investir en pédagogie.



L'encadrement des étudiants est une des composantes du dossier de valorisation pédagogique.

Mieux valoriser leur investissement pédagogique est un souci des professeurs eux-mêmes. Le principe du dossier pédagogique a d'ailleurs été approuvé par le Conseil académique des 2000, mais sa mise en œuvre est récente. Il complète d'autres mesures visant la qualité des enseignements et s'inscrit, à ce titre, dans la politique de formation et d'enseignement de l'UCL. Ce dossier sera désormais pris en compte, au même titre que les références scientifiques, lors des demandes de nomination et de promotion. C'est déjà le cas pour le recrutement des nouveaux académiques. L'année dernière, les dossiers ont également été requis à la fin de la période probatoire (trois à cinq ans) des jeunes enseignants.

Engagée comme chargée de cours en linguistique française à l'UCL en 2004 (aujourd'hui confirmée), Anne-Catherine Simon a, dès le début, réagi positivement aux formations qui lui étaient proposées pour mieux exercer son métier de professeur. Pour elle, *«le dossier pédagogique fait partie d'une politique active de l'UCL visant à mieux outiller les enseignants, pas selon des normes imposées, mais en tenant compte des contextes de chacun et en leur fournissant des moyens (formations, etc.)»*

Plus qu'un CV pédagogique

Ce dossier de valorisation est cependant plus qu'un «CV pédagogique». C'est également un moyen d'accompagner le professeur dans le développement de son identité professionnelle d'enseignant. L'objectif est de l'encourager à prendre des initiatives pédagogiques, à améliorer ses cours, à expérimenter de nouvelles pratiques. L'outil poursuit bien un double objectif: administratif (nomination et promotion) et formatif. L'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias (IPM) aide les enseignants qui le souhaitent à construire et à structurer leur dossier. **Alice Thelen**

→ www.ipm.ucl.ac.be

Traditionnellement, les professeurs sont évalués sur base de leurs recherches, principalement leurs publications scientifiques. Mais qu'en est-il de leur investissement en matière de pédagogie? Dorénavant, à l'UCL, les initiatives d'enseignement des professeurs au cours de leur carrière académique seront davantage valorisées. Un support les y aide: le «dossier de valorisation pédagogique».

Concrètement, chaque enseignant constitue, au fil des années, un dossier dans lequel il recueille les «traces» de l'énergie qu'il investit dans la formation des étudiants: les efforts consentis dans les cours, les séminaires, les tutorats, l'encadrement des mémoires et des thèses, les responsabilités pédagogiques assumées (responsable de programme, conseiller aux études,...), le travail de coordination en équipes d'enseignants, etc. L'objectif de ce dossier est de refléter la démarche personnelle, parfois tâtonnante, d'un enseignant en souci de progression. Les résultats des évaluations de ses enseignements par les étudiants et les articles qu'il a écrits en pédagogie universitaire, sa conception de l'enseignement et de la formation peuvent aussi être consignés.

Gare aux idées CRÉATIONNISTES

Des professeurs de l'UCL et d'autres universités dénoncent les dangers du créationnisme pour l'enseignement des sciences. L'impact médiatique et les relais politiques que trouvent ces idées inquiètent les scientifiques.

—
L'Atlas de la création, envoyé à des milliers d'établissements scolaires en Europe.



basculer des faits scientifiques dans le domaine de la croyance», explique le Pr Philippe van den Bosch, biologiste et signataire. «Il ne permet donc pas une approche scientifique critique, continue ce professeur, puisque les hommes, la nature sont tels et ont été créés comme tels.»

Les scientifiques se mobilisent

La plupart des scientifiques adhèrent aujourd'hui à la théorie synthétique de l'évolution, issue des travaux de Darwin. Ce cadre conceptuel a été depuis consolidé par les apports de la génétique et de la biologie moléculaire. Aucune université en Belgique ne suit les mouvements créationnistes. Par contre, à Paris, un institut supporte l'Intelligent Design. «Ce mouvement a adopté

Une présentation très luxueuse, des photos de haute qualité, l'Atlas de la création version Harun Yahya (photo) compare, espèce par espèce, des fossiles vieux de plusieurs millions d'années à leur forme actuelle. En ligne de mire, prouver que, du singe à l'homme, il n'y aurait pas d'évolution. Selon les idées créationnistes, tout aurait été créé soit de toute pièce, soit à l'aide d'un modèle. Cette théorie trouve de plus en plus souvent de relais politiques et médiatiques en Europe. Cela inquiète les scientifiques, qui signaient, en novembre, une carte blanche dénonçant les dangers de cette position.

Quarante et un professeurs de l'UCL, de l'ULB, de la VUB et de l'UA principalement ont réagi suite à un vote de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Celui-ci visait à adopter une résolution contre l'enseignement du créationnisme en tant que discipline scientifique. Positif certes, mais néanmoins interpellant. Pas moins d'un tiers des parlementaires ont voté contre cette résolution. «Position incompréhensible», selon les signataires de la carte blanche.

«Le créationnisme n'est pas une matière scientifique et ne doit donc pas être enseigné dans les cours de sciences», rappellent-ils. Le créationnisme nie la démarche scientifique qui situe les phénomènes biologiques dans le cadre d'une évolution et «fait

une stratégie plus subtile, en revêtant des apparences scientifiques», expliquent les universitaires dans leur carte blanche. «Il ne rejette pas le fait que les espèces vivantes aient évolué, mais affirme que le monde vivant est tellement complexe et parfait qu'il ne peut résulter que de l'action d'une intelligence supérieure.» Idée d'un créateur unique qui trouve apparemment de plus en plus de crédit.

L'enseignement des sciences dans le secondaire est plus menacé qu'au sein des universités. Il est donc important de réagir pour éviter les dérives. «Si on cautionne ce genre de raisonnement, pourquoi faire de la science?», s'interroge Philippe van den Bosch. «En tant que scientifique, je suis attentif à l'évolution de l'ensemble du vivant. Et, selon ces idées, l'évolution de l'humanité en perdrait son sens.» Le Pr Felice Dassetto, sociologue et également signataire, lui aussi prend position. Islamologue, il s'est d'ailleurs penché sur la façon de concilier une connaissance scientifique et une manière de voir de la foi. La question est en effet sensible dans le monde musulman. C'est d'ailleurs suite à une journée d'étude organisée par Felice Dassetto que Charles Susanne, professeur à l'ULB, a lancé l'idée de cette carte blanche commune, appelant à la vigilance. **Alice Thelen**

ÉCHO DES LABOS

Trésors de Toscane

Une équipe d'archéologues de l'UCL, dirigée par Marco Cavalieri, a découvert une mosaïque romaine (photo) de 120 m², dans la région de Sienne, en Italie. Cette merveille a été découverte dans les fondations d'une villa datant de la fin du 2^e siècle et dont la construction s'étend jusqu'au 7^e siècle ap J.-C. En trois ans, le professeur et ses étudiants ont mis au jour des vases funéraires, de la monnaie, des plats, des bijoux et des outils de métallurgie. Autant d'objets qui constituent de véritables trésors d'informations au niveau historique: ils donnent de nombreuses indications sur les habitudes et modes de vie des habitants de l'époque. Le bémol, c'est que ce genre de fouilles coûte extrêmement cher. Marco Cavalieri est à la recherche de nouveaux fonds ou de nouvelles collaborations, pour pouvoir poursuivre ses études. I.D.

→ www.uclouvain.be/centre-etrusco

Une sépulture à Tournai

Les archéologues de l'UCL, menés par le Pr Raymond Brulet, ont mis au jour une sépulture sous le sol de la cathédrale de Tournai. Ces ossements pourraient appartenir à un évêque du diocèse de Noyon et Tournai, puisqu'une crosse épiscopale a été retrouvée à côté du corps. Les archéologues travaillent à l'identification de la dépouille, dont le caveau date du 11^e siècle. Cette découverte suit, à un an d'intervalle, celle de la sépulture de l'évêque Baudouin 1^{er}, dont la reconnaissance a été facilitée par la présence, dans le caveau, d'une inscription en pierre. Depuis 1996, le Centre de recherches d'archéologie nationale (CRAN) de l'UCL mène des fouilles dans le sous-sol de la cathédrale. Celui-ci a réservé son lot de découvertes sur le passé de ce prestigieux édifice, menacé par son grand âge, et celui de la cité. J. Cl./A.T.

→ www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ARKE/CRAN



De la «botano-chimie»

Professeur à l'Unité de chimie organique et médicinale (Faculté des sciences), Istvan Marko développe actuellement plusieurs projets de recherche originaux dans la ligne d'une de ses préoccupations majeures: le développement d'une chimie moins polluante. L'un d'eux, en phase de démarrage, a reçu le Prix Tractebel 2006, en collaboration avec le Pr Stanley Lutts (Unité de biologie végétale). Il vise à recourir aux fruits et aux légumes qui, associés à d'autres éléments, jouent le rôle de réactifs chimiques. C'est ce que le Pr Marko appelle la «botano-chimie». La recherche en cours vise à déterminer le potentiel de cette méthode. D.H.

→ www.chim.ucl.ac.be



Chiffres du crime : des données «intelligentes»

Des chercheurs de l'UCL et des FUNDP ont créé une base de données permettant de recueillir les chiffres du crime en Belgique. Leur but: développer un outil informatisé capable de fournir des données critiques sur les statistiques pénales belges. Le projet, baptisé Quetelet.net (du nom d'Adolphe Quetelet, pionnier de la statistique administrative belge), a été financé par la Politique scientifique fédérale. Plus d'un million de statistiques ont été encodées reprenant un échantillon des faits pénaux, des plus insignifiants aux plus marquants. L'équipe de chercheurs, reprenant des historiens, des criminologues, des archivistes, des informaticiens, a épluché des centaines de registres —conservés sur papier— fournis par l'Institut national de statistiques fédéral.

Ce qui fait la spécificité de cette base de données, c'est le regard critique avec lequel les chercheurs ont traité ces statistiques. Un module générant automatiquement des notes critiques a été intégré afin de guider l'internaute dans l'interprétation des chiffres. Ces données ont en effet été produites dans des schémas de pensée du 19^e siècle qui cherchaient à établir les caractéristiques sociales des criminels. Exemple: l'interprétation des chiffres sur le viol de mineurs est fonction de la date à laquelle ils ont été émis puisque l'âge de la majorité a été revu en 1912. L'intérêt de la base de données Quetelet.net réside dans la mine d'informations qu'elle peut contenir: elle permettra aux chercheurs, aux policiers ou aux ministères d'étayer leurs recherches, enquêtes ou dossiers en accédant, par un simple clic, à des données jusqu'ici peu accessibles. Cet outil intéresse d'ores et déjà le Ministère de la justice et l'Union européenne. D'autres développements de Quetelet.net sont également à l'étude, dont un projet de spin-off, afin de transformer ce prototype en un produit commercialisable et facilement adaptable en fonction de son utilisation. I.D./A.T.

→ www.quetelet.net

Modéliser des ruptures DE BARRAGES

Il faut voir Sandra Soares Frazão ouvrir les vannes pour remplir un canal expérimental dans les sous-sols de l'Unité de génie civil. La modélisation de ruptures de barrages n'a pas beaucoup de secrets pour cette jeune chercheur qualifiée FNRS.

Attirée, très jeune, par l'idée de «dépolluer les rivières», Sandra Soares s'est tournée vers les études d'ingénieur un peu par hasard —«j'avais réussi l'examen d'entrée»— et a choisi le génie civil pour son impact sur la société. Les rivières ont alors refait surface et l'hydraulique est devenue sa spécialité. Voici peu, des résultats d'essais expérimentaux menés par la jeune chercheur qualifiée FNRS et des doctorants, réunis au sein de l'équipe Hydraulique du Pr Yves Zech, ont fait l'objet d'une publication dans le *Journal of Hydraulic Research*. Ces essais sont menés en laboratoire, à Louvain-la-Neuve, dans des installations uniques et spécialisées qui contribuent à la réputation internationale de l'équipe. Elles comprennent un grand canal (36 mètres de longueur, 3,60 mètres de largeur) initialement conçu pour étudier les ondes dues à la navigation sur le canal Albert, et trois canaux plus petits, adaptés à des tests particuliers.

Les zones inondables

Les conséquences de ruptures de barrages ou de digues préoccupent l'Europe. Ces ouvrages ont été conçus pour satisfaire à des conditions qui évoluent parfois rapidement à cause des changements climatiques. En cas de défaillance, les gestionnaires doivent, entre autres, pouvoir identifier les zones inondables. En Belgique aussi, le Ministère wallon de l'équipement et des transports s'intéresse aux résultats de simulation en cas de rupture des digues de canaux en remblais. C'est le cas, par exemple, dans le nouveau tronçon du Canal du Centre modernisé près de l'ascenseur de Strépy.

Les résultats de référence publiés par l'UCL permettent aux chercheurs et aux sociétés commerciales de mettre leurs propres outils au diapason des derniers développements de la recherche. À une époque, on ne s'intéressait qu'au comportement des eaux; actuellement, l'intérêt se focalise aussi sur l'action des sédiments car, déplacés rapidement, ils occasionnent parfois de gros dégâts.

En 2008, l'équipe Hydraulique de l'UCL accueillera la conférence internationale FLOODrisk autour du projet FLOODsite qui réunit trente-sept partenaires de treize pays concernés par les risques d'inondation et leur ges-



À droite, Sandra Soares, lors d'une démonstration de rupture de barrage.

tion. Elle collabore aussi avec la *National Science Foundation* (États-Unis) et l'Université de Caroline du Sud pour simuler des ruptures de digues, sur un mode expérimental et numérique, avec un accent particulier sur l'inondation récente de La Nouvelle Orléans.

Fraîchement nommée chercheur qualifiée FNRS, Sandra Soares Frazão a accru, à elle seule, de 30% le staff féminin en Faculté des sciences appliquées. Si étudiantes et doctorantes sont bien présentes, cela se corse lorsqu'il s'agit de faire un séjour de longue durée à l'étranger. Née de mère allemande et de père portugais, maîtrisant six langues, la chercheuse en hydraulique a franchi l'obstacle: son goût pour l'international est une seconde nature. **Dominique Hoebeke**

—
La grange de la Ferme du Biéreau se prête volontiers aux concerts intimistes, particulièrement de musique classique et du monde.



Ferme du Biéreau : AU RYTHME D'UNE SAISON

La Ferme du Biéreau lance sa première saison culturelle. Elle est musicale, conformément à la vocation de la Ferme depuis les débuts de Louvain-la-Neuve.

Fin décembre, en accueillant Vitaly Samoskho, premier lauréat du Concours Reine Élisabeth en 1999, la Ferme du Biéreau a amorcé sa saison culturelle musicale. Une tonalité classique intimiste a été choisie pour l'ouverture de la saison: pas de grande symphonie, le lieu se prête davantage au récital de piano, à la musique de chambre, etc. Les musiques du monde et le jazz seront aussi plébiscités. En contrepoint, s'exprimeront des musiques émergentes (hip-hop, slam,...) ou encore des sonorités rock, de la chanson française, etc.

Vocation musicale

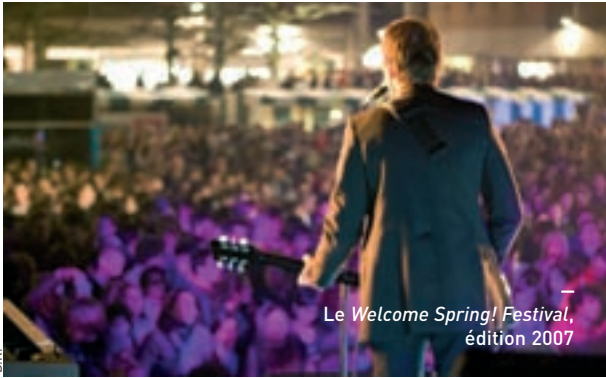
Bâtie au milieu des champs, la Ferme du Biéreau a été vouée à la musique dès la création de Louvain-la-Neuve. La Ferme du Blocry abritant, elle, l'Atelier théâtral Jean Vilar. Il aura cependant fallu du temps pour transformer le Biéreau en centre musical. La rénovation a débuté en 1990 par l'ouverture des premières salles de répétition. Le cœur de la Ferme, la grange (300 à 400 places), a été inauguré en octobre 2005. Celui-ci est équipé d'une installation acoustique performante, d'une scène en partie mobile, de loges pour les artistes. Il est jouté par un foyer

réunissant vestiaire, bar, billetterie, surmonté d'une salle plus réduite (100 places) et d'un bureau administratif. Les derniers équipements scénographiques —un studio d'enregistrement et le matériel de régie— ont été installés récemment.

La gérance, elle aussi, s'est mise en place progressivement. En juillet dernier, les partenaires ayant permis cette vaste rénovation —l'UCL, la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et la Communauté française— ont fondé l'asbl *Espace culturel Ferme du Biéreau*. Elle a pour mission la gestion patrimoniale et la programmation artistique. À l'instar du Centre sportif de Blocry, cette gestion collaborative favorise un ancrage local fort du projet. La Ferme a d'ailleurs accueilli les séminaires d'artistes en résidence à l'UCL.

Démarche collective

L'asbl prévoit aussi d'intégrer les associations locales à la programmation de la saison culturelle. «*Pour cette saison, nous avons demandé à des responsables culturels de plancher sur une année zéro*», explique David da Câmara Gomes, échevin de la culture. Un comité de programmation prendra le relais. «*Nous voulons en effet offrir un*



Le printemps des festivals

C'est devenu une tradition, à Louvain-la-Neuve aussi, le printemps est synonyme de festivals musicaux. Parmi ceux-ci, deux sont à épinglez. Organisés par des kots-à-projet de l'UCL, ils s'imposent par les artistes et le public nombreux qu'ils drainent. Le premier, le *Louvain-la-Neuve Open Jazz Festival*, organisé par le Kot Certino, se déroulera du 4 au 12 mars à la Ferme du Biéreau. Axé sur les musiques jazz, folk et world, il accueillera notamment les groupes *Cruz Control*, *There is an effel there*, *Abysses*, *Ntoumos* et *Sinequa*. Chaque concert est précédé

dé d'une première partie, assurée par un jeune groupe non professionnel. De son côté, le *Welcome Spring! Festival* aura lieu le mercredi 9 avril et mettra en musique les places de Louvain-la-Neuve au travers d'une programmation éclectique: électro, rock, musique du monde, techno. Il y en aura pour tous les goûts. L'an dernier, près de 15 000 amateurs de musique avaient fait le déplacement. Un véritable succès que le Kot-é-Rythmes espère rééditer cette année.

→ www.openjazz.be

→ www.welcomespring.be

espace d'expression aux associations, aux étudiants,... et les amener à avoir des projets dans et autour de la saison». «La Ferme n'est pas qu'un espace, ajoute Gilles Hubens, président de l'asbl, c'est aussi une démarche collective qui doit s'inscrire dans son 'biotope local' en phase avec les différents niveaux de pouvoir et qui doit développer des partenariats avec d'autres acteurs culturels.» Pour le Pr Gabriel Ringlet, directeur aux Affaires culturelles, cette ouverture locale, mais aussi régionale, est «indispensable». Elle est «une façon de faire dialoguer les imaginaires —scientifique, artistique...— et de favoriser les rencontres improbables»

Le pianiste d'origine ukrainienne a ouvert la saison, suivi d'Ana Moura, chanteuse portugaise de fados. Puis se succéderont la violoncelliste Emmanuelle Bertrand (le 12 février), le Quartet de Steve Houben (le 28 février), l'audacieuse chanteuse Zoé (le 13 mars), le quartet aux sonorités orientales de Karim Baggili (le 19 mars), le trio du guitariste de jazz Philip Catherine (le 23 avril) et, enfin, l'ensemble de musique de chambre Oxalys (le 20 mai). Ainsi, au rythme d'une saison, la Ferme invite à la découverte. **Alice Thelen**

→ www.fermedubiereau.org

Salon d'information

S'informer, s'orienter

S'orienter sur le chemin des études supérieures, trouver sa voie professionnelle, n'est pas toujours chose simple. L'Académie Louvain (FUCaM, FUNDP, FUSL et UCL) sera présente les 15 et 16 février au Salon «Études et professions» organisé par le Service d'information sur les études et professions (SIEP) à Namur Expo. Des professionnels et des étudiants des différentes facultés y donneront de l'information sur les études ainsi que sur la vie à l'université.

→ Les 15 et 16 février, Namur Expo,
www.etudes-professions.be



Exposition

Corps à corps

Pour marquer la rencontre entre les étudiants et Catherine Keun, artiste en résidence à l'UCL en 2007-2008, une exposition offre un dialogue entre les œuvres de l'artiste, celles réalisées par les étudiants dans le cadre du séminaire qu'elle a animé, et des pièces du Musée de Louvain-la-Neuve. Une exposition où le corps est mis à l'honneur.

→ Du 19 février au 6 mars 2008, Forum des Halles,
Louvain-la-Neuve. À partir du 10 mars, à Woluwe.
www.uclouvain.be/culture

Rhétos

À l'assaut de l'université

Deux journées d'information sont organisées pour les rhétos et leurs parents. Au menu: séances d'information sur les études; rencontres avec des étudiants, des chercheurs, des professeurs; visites de laboratoires et des bibliothèques, ... Une première prise de contact pour certains, une confirmation pour d'autres.

→ Journée des rhétos, le 27 février, dès 9h00, Bruxelles
(Woluwe) et Louvain-la-Neuve.

→ Journée des parents, le 15 mars, dès 9h00, Bruxelles
(Woluwe) et Louvain-la-Neuve.
www.uclouvain.be/rhetos

Spectacle

Identification d'une femme

Le chorégraphe brésilien Claudio Bernardo et sa compagnie As Palavras présentent leur dernière création. Intitulé «*Identificazione di una donna*» comme le film de Michelangelo Antonioni, ce spectacle met en scène un chorégraphe à la recherche d'une femme qui l'inspire mais qui disparaît dans le brouillard. Une réflexion sur la danse, son aspect éphémère et la disparition des artistes.

→ Le 6 mars, Ferme du Biéreau, Louvain-la-Neuve.
www.uclouvain.be/culture

RENDEZ-VOUS

Exposition

Dans l'atelier d'Henry Bauchau

Le Musée de Louvain-la-Neuve propose une plongée dans l'univers de l'écrivain Henry Bauchau, au travers de la découverte de ses archives, léguées à l'UCL et constituant un fonds inauguré l'an dernier. Les visiteurs découvriront les manuscrits de l'écrivain et psychanalyste, des extraits de sa correspondance, ainsi que des œuvres de sa main ou de celle de ses patients.

→ Du 7 mars au 15 juin 2008, Musée de Louvain-la-Neuve.

www.muse.ucl.ac.be

Festival

La terre comme fil conducteur

«Terre à terres», c'est le thème choisi pour la onzième édition du Festival Scienceinfuse. Organisé dans le cadre du Printemps des sciences, cet événement offre aux élèves, de la troisième maternelle à la rhéto, la possibilité de découvrir la science et ses merveilles au travers d'ateliers et autres animations. Le grand (et petit) public n'est pas en reste puisqu'il est l'invité privilégié du festival durant le week-end.

→ Du 10 au 16 mars 2008, Faculté des sciences,

Louvain-la-Neuve.

www.uclouvain.be/scienceinfuse

Concert

La diva et le jazz

Barbara Hendricks, une des concertistes les plus éminentes de sa génération, affirme son éclectisme musical. Dans le cadre d'un concert au profit de l'ONG Louvain développement, accompagnée par le Magnus Lindgren Quartet, elle célébrera Billie Holiday et d'autres classiques du jazz. Un moment exceptionnel avec une artiste qui l'est tout autant.

→ Le 11 mars, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

Réservations: 02 507 82 00

www.bozar.be

Débat

Et si on enlevait le «C» de l'UCL?

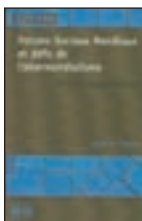
Pourquoi le «C» de l'UCL? Par tradition? Par conviction? Le Centre œcuménique pose la question dans un débat qui verra les professeurs Xavier Renders et Jean-François Deneff exposer leur point de vue. L'occasion de mettre la question à plat et d'inviter les différentes composantes de l'université à s'exprimer.

→ Le 15 avril, à 13h (état de la question) et 20h (débat),

Centre œcuménique, Avenue de l'Assomption, Woluwe-Saint-Lambert.

www.uclouvain.be/vie-spirituelle-bxl

LIVRES



L'altermondialisme au défi

Geoffrey Pleyers, sociologue et chargé de recherche FNRS à l'UCL, participe depuis six ans aux forums sociaux mondiaux et aux grands événements altermondialistes. À travers eux, il tente de définir où en est le mouvement altermondialiste, en se positionnant à la fois comme chroniqueur et analyste. Son livre s'articule autour de cette double posture: il recueille des récits d'expériences vécues, marqués par les débats et l'atmosphère qui entouraient les forums, et les analyse. Il relève ainsi une dimension essentielle du mouvement: la convergence dans la diversité.

→ Geoffrey Pleyers, *Forums sociaux mondiaux et défis de l'altermondialisme. De Porto Alegre à Nairobi*, Academia Bruylant, 2007, 20€.

La mobilité et le monde social contemporain

La mobilité est devenue un enjeu crucial de nos sociétés contemporaines, non seulement parce qu'elle s'est accentuée mais aussi parce qu'elle transforme nos pratiques quotidiennes et, globalement, la géographie de nos sociétés. Comment penser ces évolutions? Ce livre nourrit la thèse de l'entrée de notre monde dans une ère de mobilité «généralisée», dont l'importance sociologique est croissante. L'approche est interdisciplinaire et vise à l'intégration de la mobilité dans la compréhension des évolutions sociologiques récentes. C'est à cette intégration que contribue cet ouvrage, plus qu'à la résolution de problèmes de transport.

→ Pierre Lannoy et Thierry Ramadier (dir.), *La mobilité généralisée. Formes et valeurs de la mobilité quotidienne*, Academia Bruylant, 2007, 18,50€.



Une science économique plus émancipatoire

Dans cet ouvrage, Christian Arnsperger montre que, dans une économie réelle-ment «libératrice», c'est-à-dire une économie complexe peuplée d'agents économiques capables d'esprit critique, l'enseignement et la recherche en économie doivent être pluralistes, faute de quoi les économistes se rendent coupables d'incohérence. Sa démarche est basée sur une combinaison entre théorie de la complexité (école autrichienne, école de Santa Fe) et théorie critique (école de Francfort), ainsi que sur une

critique fouillée de la théorie économique actuellement dominante. Un «plaidoyer pour une science économique plus émancipatoire».

→ Christian Arnsperger, *Critical Political Economy Complexity, rationality, and the logic of post-orthodox pluralism*, Routledge, 2007.



Thierry Marchandise, CAROLO DE CŒUR

Bruxellois d'origine, Thierry Marchandise est devenu, en débutant sa carrière de magistrat, Carolo. Aujourd'hui, juge de paix, il exerce son métier au plus proche des gens de ce «pays d'imagination».

C'est un peu comme si un directeur d'école retournait au métier d'enseignant. Thierry Marchandise a quitté ses fonctions de procureur du roi de Charleroi pour devenir juge de paix. Il a opéré une sorte de «retour au métier», après neuf années passées au parquet. *«Je suis, aujourd'hui, très proche des gens. Comme procureur, je faisais essentiellement du management. Je ne participais pratiquement plus aux audiences. J'avais un contact relativement éloigné avec les justiciables. Je voyais surtout les affaires difficiles. C'était tout à fait passionnant, mais épuisant.»*

C'est suite à un stage au barreau de Bruxelles que cet ancien étudiant en droit de l'UCL (alors à Louvain) a été nommé stagiaire judiciaire à Charleroi. Un déracinement pour ce Bruxellois d'origine, qui se voyait vivre dans la capitale. Mais il est devenu, bien vite, Carolo de cœur. *«Nous avons vécu un choc affectif incroyable mon épouse et moi parce que cette région nous a très vite touchés. Il y règne une grande convivialité.»* Il appartient aujourd'hui à ce «pays d'imagination». *«Imaginatif déjà à l'époque du verre, du charbon et de l'acier mais aussi aujourd'hui dans les technologies de pointe ou dans la délinquance...»*, dit le juge avec un léger sourire. En 1995, ce fils de magistrat devient substitut puis, deux ans plus tard, procureur du roi.

Un métier exigeant

Procureur, un métier «*terriblement exigeant*», explique Thierry Marchandise. Il assume cette fonction durant neuf ans. Une période marquée par de lourds dossiers comme la réorganisation du parquet ou l'affaire Dutroux et ses passages devant la Commission d'enquête parlementaire. *«Mon épouse m'a avoué après que ces années avaient été difficiles. Je croyais parvenir à garder mon stress professionnel au Palais de justice. Je l'exportais plus que je ne l'imaginais.»* Il approche aussi, à cette occasion, le monde des journalistes et des médias qu'il voit comme un «*véhicule considérable d'informations mais soumis à de terribles contraintes néolibéralistes, en termes de temps, d'audimat, de parts de marché,...*».

À cette époque, Thierry Marchandise recrée également une ambiance collective dans le parquet. *«Un parquet*

Thierry Marchandise, au sein de sa justice de paix.

forme une communauté. Forcée, certes. Mais vous n'êtes jamais seul.» Il met notamment sur pied un projet de revue, preuve de l'esprit qui règne dans l'équipe. Ce souci des relations humaines l'anime aujourd'hui encore dans sa justice de paix, «*où le greffe est, dit-il, très performant*».

Plus de temps

À soixante ans, son emploi du temps s'est allégé depuis qu'il a quitté le poste de procureur. Il s'investit donc, entre autres, dans la formation des étudiants, en tant qu'assistant à Saint-Louis en droit pénal, dans la formation des magistrats et au sein du GRIF qui propose à des étudiants de Charleroi une réflexion sur des problèmes de société (la politique, la justice, l'économie, etc.). Il est également membre de l'association syndicale des magistrats depuis ses débuts.

Après sa vie judiciaire, il mûrit un autre projet: ouvrir des chambres d'hôtes dans sa région de cœur. *«Je cherche un lieu de silence et de beauté, pour des gens qui ont envie de poser leurs valises quelques temps, de se taire ou de parler.»* Praticien du yoga, c'est à croire que le juge a trouvé la paix... Alice Thelen

→ [Écouter des extraits de l'interview sur www.uclouvain.be/145418](http://www.uclouvain.be/145418)



Sommes-nous les gardiens

Nous vivons de plus en plus longtemps. Ce faisant, nous pouvons constituer pour d'autres une charge de plus en plus lourde, en termes de pensions de retraite ou d'espace de logement, de soins médicaux ou de services de garde, et surtout de temps demandé à nos proches. À qui revient-il de supporter cette charge

croissante? Certainement au moins en partie à la collectivité avec les ressources que lui fournissent les contributions à la sécurité sociale. Mais elle ne prend pas tout en charge, ou ne le fait qu'à un niveau de qualité ou de confort jugé insuffisant par beaucoup de ses bénéficiaires, ou ne pourrait le faire que d'une

DES SOINS À PARTAGER

Natalie Rigaux

Contre tous les clichés décrivant l'Occident contemporain comme ayant abandonné «ses» vieux, on observe aujourd'hui un investissement sans précédent des proches dans les soins (au sens du prendre soin, du «care») requis par les personnes dépendantes: les trois quarts de l'aide nécessaire sont prestés par la famille, bel euphémisme au demeurant pour nommer les femmes qui donnent 75% de cette aide.

Un investissement sans précédent? Oui, au sens où aucune société n'a connu un tel nombre absolu et relatif de personnes (très) âgées et ce, alors que la propension à aider des proches diminue, suite à un ensemble combiné de facteurs (hausse de la divortialité, du taux d'activité féminin, allongement de la jeunesse et de la durée du travail pour les femmes en particulier).

Cet investissement est rendu indispensable par insuffisance des alternatives: dans le secteur de l'aide et des soins à domicile en effet, la contribution de l'État a été beaucoup plus tardive et plus faible qu'en ce qui concerne les pensions. Comme s'il y avait une sorte de consensus pour considérer que, contrairement à ce qui concerne les revenus, les soins restent fondamentalement une responsabilité des familles.

Ces services d'aide offerts par les proches dans une logique de don est fondamentale et il ne s'agit pas d'espérer que l'État et ses professionnels viennent s'y substituer. Cette logique est fondamentale en effet dans la mesure où, au-delà de l'amour qui peut y circuler, elle renvoie à une éthique de la réciprocité: le don des aidants permet de rendre ce qui a été reçu des ascendants, s'acquittant ainsi de la dette. Une vision des hommes comme étant

interdépendants la fonde. Par le respect de ce devoir fondamental est entretenu le lien unissant ceux qui sont engagés ensemble dans ce cycle du don: conjoints, générations, malades et bien portants, dépendants et aidants. En parallèle à cette éthique de la réciprocité s'est développée une éthique de l'individualisme, très exigeante quand il s'agit d'envisager l'aide requise par les personnes dépendantes. Cette éthique exige en effet que l'autonomie de tout homme soit respectée, même lorsque l'aide d'autrui est requise pour accomplir les activités quotidiennes.

Comment répondre aux besoins croissants des personnes dépendantes d'une façon qui satisfasse aux exigences conjuguées d'une éthique de la réciprocité et de l'individualisme?

Or, tout qui accompagne une personne dépendante sait à quel point le respect de son autonomie peut être un défi. Cette éthique exige aussi que l'aidant trouve du sens dans l'activité d'aide, des choses utiles pour sa propre vie, sans se sentir tenu de la sacrifier pour autrui. Cela aussi est plus exigeant qu'il n'y paraît, puisqu'il s'agit de reconnaître à l'autre, quelle que soit sa fragilité, le statut de partenaire d'un échange, sans le considérer comme une charge. Comment répondre aux besoins croissants des personnes dépendantes d'une façon qui satisfasse aux exigences conjuguées d'une éthique de la réciprocité et de l'individualisme? En partageant davantage qu'aujourd'hui les soins apportés, entre l'État (ses professionnels) et les familles, et parmi celles-ci, entre les femmes et les hommes. Pour ce faire, plus de ressources collectives doivent être allouées au soin des personnes dépendantes. ■



Natalie Rigaux est professeur de sociologie aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

D.R.

de nos «vieux» ?

manière qui constitue un substitut bien imparfait à des soins prodigués aux personnes âgées par des proches dans le cadre d'une relation d'affection. Les enfants doivent-ils être soumis à une obligation légale d'assurer, directement ou financièrement, une vie digne à leurs parents âgés, quelque distendues voire conflic-

tuelles que soient leurs relations? Ou peut-on se contenter d'une obligation morale? Et la réponse apportée à ces questions doit-elle être la même que celle apportée aux questions symétriques à propos des obligations des parents à l'égard de leurs enfants majeurs?

PRENDRE SOIN DE NOS AÎNÉS : UNE OBLIGATION LÉGALE

Jean-Louis Renchon

Les enfants doivent-ils être soumis à une obligation légale d'assurer, directement ou financièrement, une vie digne à leurs parents âgés? *De lege lata*, la réponse du juriste ne fait point de doute. L'article 205 du Code civil prévoit que «les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin». Il est complété par l'article 207 qui précise que les obligations sont «réciproques».

Ce texte date du Code Napoléon (1804) et doit dès lors être compris dans le contexte de l'époque. La famille constituait pour les individus une communauté obligée d'appartenance, et la solidarité entre ses membres —solidarité alimentaire ou solidarité successorale par exemple— était elle-même une solidarité obligée, à laquelle on ne concevait pas qu'on pût se soustraire. L'obligation alimentaire, comme le lien familial lui-même, étaient dès lors «indisponibles»: on n'en n'avait pas la maîtrise, et on n'était pas, à cet égard, «autonome».

C'est d'ailleurs pourquoi les auteurs du Code civil n'avaient pas prévu que l'obligation alimentaire entre parents et enfants aurait pu être modulable selon l'intensité des liens affectifs ou les éventuels comportements déplacés ou indignes adoptés par les uns ou les autres. Il y avait, dans une telle perspective, une lecture du monde qui paraissait être conforme à la «nature des choses» et qui ne faisait que traduire la nécessité pour chaque personne d'avoir l'«assurance» qu'elle serait prise en charge par sa famille pour sa subsistance alimentaire en situation de «besoin». Tout a depuis énormément changé, alors que la disposition légale n'a pas changé.

La survie de chaque être humain, à partir de l'âge adulte, lui est désormais, en principe, assurée par ses moyens financiers personnels et les différents mécanismes de sécurité sociale organisés par l'État. Le principal objectif et la principale signification d'un lien familial s'inscrivent à présent dans le registre de l'affectivité —le «besoin» d'aimer et d'être aimé— et l'individu a revendiqué autant vis-

à-vis de la collectivité que de sa famille un pouvoir d'auto-détermination de sa vie privée et affective. Les solidarités interpersonnelles sont progressivement devenues électives; elles appartiennent au choix de vie des individus. Sans doute, le sentiment de dette à l'égard de la génération antérieure est-il toujours présent mais correspond-il encore à la conscience qu'il y aurait là une obligation juridique incontournable? On peut en douter, d'autant qu'il devient rare que l'exécution de cette obligation alimentaire à l'égard des parents âgés soit sollicitée en justice.

Sans doute, le sentiment de dette à l'égard de la génération antérieure est-il toujours présent mais correspond-il encore à la conscience qu'il y aurait là une obligation juridique incontournable ?

D'aucuns proposent dès lors de supprimer l'obligation alimentaire à l'égard des «vieux» et considèrent qu'un lien de nature essentiellement affective ne doit pas être régi par des contraintes de nature juridique. Cependant, les règles de droit imposées par une société n'ont-elles pas d'abord une valeur symbolique et, notamment, celle d'inscrire les êtres humains dans un réseau de liens générateurs de droits et d'obligations? Ne doit-on pas effectivement considérer, même dans un contexte socio-économique radicalement différent de 1804, que d'avoir reçu la vie impose de prendre soin de ceux qui vous l'ont donnée, lorsqu'ils achèvent leur propre vie? ■

Jean-Louis Renchon est doyen de la Faculté de droit de l'UCL où il enseigne le droit de la personne et de la famille, le droit des régimes matrimoniaux et des successions. Il est responsable académique pour l'UCL de la formation à la médiation de l'Académie Louvain.

Cette rubrique est publiée en collaboration avec les Midis de l'éthique de l'UCL (www.uclouvain.be/chaire-hoover).



D.R.